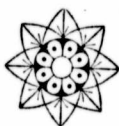
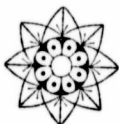




Première
ANNEE

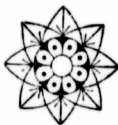


VOLUME
premier.



NUMERO

2



6

Février
1898

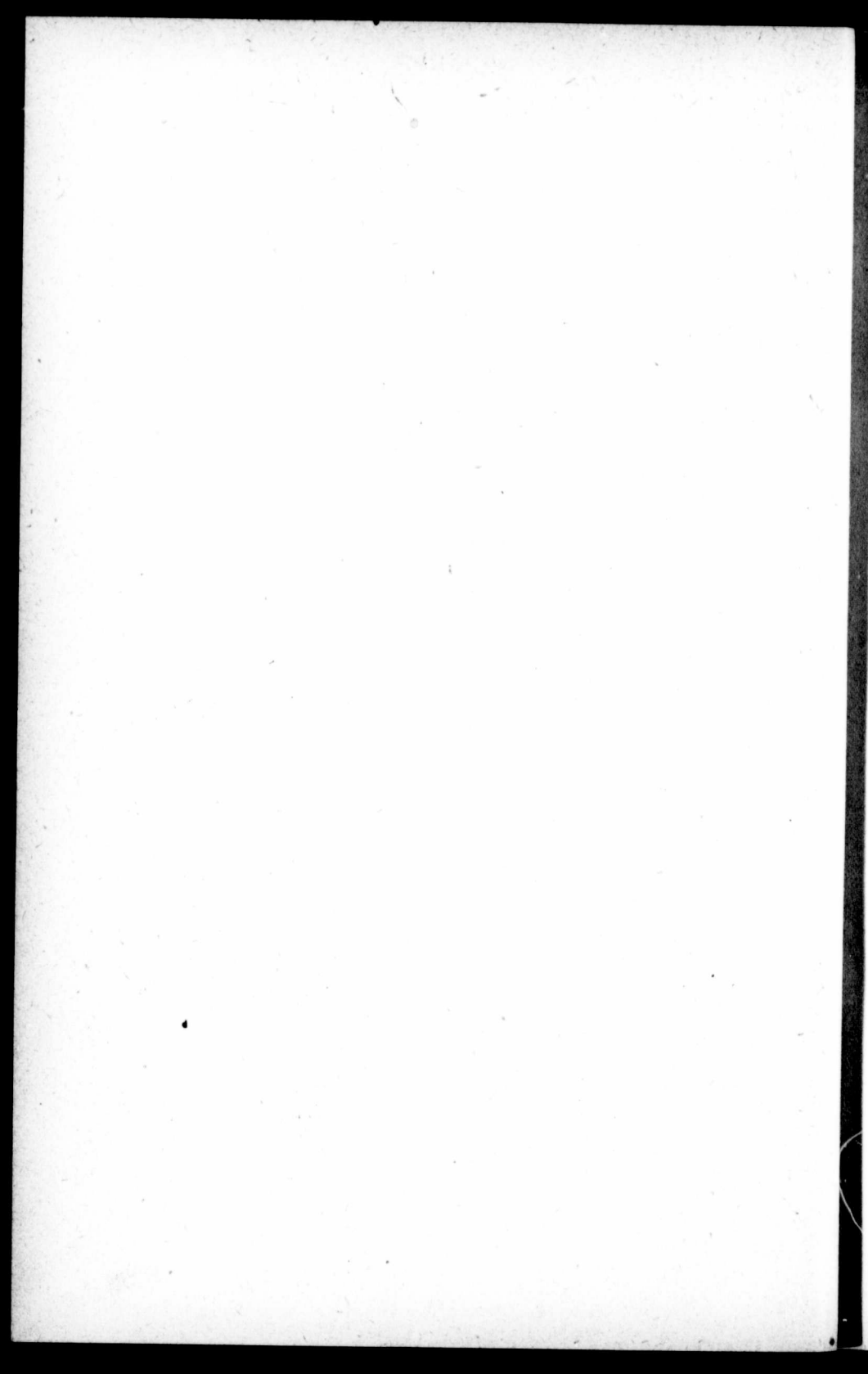
LA FAMILLE CHRETIENNE.

REVUE HEBDOMADAIRE
DE LECTURES CHRETIENNES,
PUBLIEE
avec l'autorisation
de Monseigneur l'Archevêque d'Ottawa,

PAR L'IMPRIMERIE
JEANNE d'ARC à Masson,
Comté Labelle, Qué.

PRIX: \$1.00 par année.







PLACE A DIEU!

La Famille Chretienne.

VOL. I. No. 2. — 6 FÉVRIER, 1898.

SOMMAIRE :

Evangile du Dimanche de la septuagésime. — LITURGIE ET SYMBOLISME. Notions générales. — DOCTRINE CHRETIENNE. Vouloir, Savoir. Pouvoir. — L'intervention du Pape. — VARIETES. L'Eglise catholique et le progrès. — La Prison pour commencer — Bourse des saints Anges. — Prisons. — NOS MODELES — L'enfant de cœur.

Le Dimanche de la septuagésime.

Suite du saint Evangile selon saint Matthieu. — Ch. 20.

En ce temps-là, Jésus dit à ses disciples : Le royaume du ciel est semblable à un père de famille qui sortit de grand matin afin de louer des ouvriers pour sa vigne. Après être convenu avec eux d'un denier pour leur journée, il les envoya à sa vigne. Etant sorti vers la troisième heure, il en vit d'autres qui étaient oisifs sur la place publique, et il leur dit : Vous aussi, allez à ma vigne, et je vous donnerai ce qui sera raisonnable ; et ils y allèrent. Il sortit encore vers la sixième heure et vers la neuvième, et il fit la même chose. Enfin il sortit vers la onzième heure, et en ayant trouvé d'autres, il leur dit : Pourquoi vous tenez-vous ici tout le jour dans l'oisiveté ? C'est, lui répondirent-ils, parce que personne ne nous a loués. Et il leur dit : Et vous aussi, allez à ma vigne. A la fin du jour, le maître de la vigne dit à son intendant : Appelez les ouvriers, et payez-les, en commençant par les

derniers et en finissant par les premiers. Ceux donc qui étaient venus vers la onzième heure, s'étant approchés, reçurent chacun un denier. Ceux qui avaient été loués les premiers, venant à leur tour, s'attendaient à recevoir davantage ; mais ils ne reçurent tous qu'un denier ; et en le recevant ils murmuraient contre le père de famille. Ces derniers, disaient-ils, n'ont travaillé qu'une heure, et vous leur avez donné autant qu'à nous qui avons porté le poids du jour et de la chaleur. Mais il répondit à l'un deux : Mon ami, je ne vous fais point de tort : n'êtes-vous pas convenu avec moi d'un denier ? Prenez ce qui vous appartient et retirez-vous : je veux donner à ce dernier autant qu'à vous. Ne m'est-il pas permis de faire ce que je veux ? faut-il que votre œil soit mauvais parce que je suis bon ? C'est ainsi que les derniers seront les premiers, et les premiers seront les derniers : car il y en a beaucoup d'appelés, mais peu d'élus.

LITURGIE ET SYMBOLISME.

NOTIONS GÉNÉRALES.

En présentant aux pieux lecteurs de "*La Famille Chrétienne*" le premier de ces petits articles liturgiques je me permettrai quelques explications préliminaires qui auront, je crois, leur utilité.

Chez la plupart des personnes du monde, disons-le de suite, la belle liturgie de l'Église est trop négligée. Dans le monde, on n'entre plus dans l'esprit de l'Église, pour célébrer dignement ses fêtes, s'unir à ses prières publiques, comprendre le langage de son culte extérieur. Généralement on ne connaît de ces choses que le strict nécessaire. Et encore le strict nécessaire n'existe pas toujours. C'est un malheur!...

Qu'est-ce que la liturgie et pourquoi existe-t-elle ? — Liturgie vient du grec et signifie *œuvre publique, acte public*. En français nous rendons ces expressions par *service divin*. La messe ou consécration de l'Eucharistie est la liturgie par excellence, parce qu'elle est la partie la plus auguste du service divin. Nous entendons ordinairement par liturgie l'ensemble des cérémonies et des prières qui com-

posent le culte extérieur de l'Église Catholique. Que la liturgie et le culte extérieur soient nécessaires dans la religion, on n'en peut douter. On nous dit souvent que le monde visible est un miroir dans lequel se réfléchit le monde invisible. C'est en contemplant les merveilles de la nature qu'on se forme une idée de la grandeur de Dieu, de sa sagesse, de sa puissance.

Eh bien! nous pouvons dire que les prières et les cérémonies de l'Église sont aux vérités de la religion ce que le monde visible est au monde invisible. Le culte extérieur et sa liturgie sont le miroir dans lequel nous voyons et les dogmes de la foi et les préceptes de la morale, et la chute de l'homme et ses espérances immortelles.

Voulez-vous une autre comparaison? Le culte extérieur est à la religion ce que la parole est à la pensée: il en est l'expression vraie, c'est-à-dire tour à tour douce, joyeuse, terrible, suivant la nature des vérités qu'elle exprime.

D'ailleurs notre âme est renfermée dans notre corps; et aussi longtemps qu'il en sera ainsi, elle aura besoin de signes extérieurs pour manifester ses sentiments et pour connaître ceux des autres. " L'homme étant tel, dit le saint concile de Trente, qu'il ne peut " que difficilement, sans le secours des signes sensibles, s'élever à " la méditation des choses divines, l'Église comme une tendre mère, " a établi certains rites, ordonné que certaines parties de la Messe " se disent à voix basse et d'autres à haute voix. Elle a aussi institué " des cérémonies: tels sont les bénédictions mystérieuses, les " flambeaux, les encensements, les habits et beaucoup d'autres " choses, d'après la discipline et la tradition apostoliques. " Conclusion de tout cela: La liturgie joue un grand rôle dans la religion, elle est nécessaire. Sur ce point les impies sont parfaitement d'accord avec nous. L'un d'entre eux disait naguère: " La religion réduite au pur spirituel serait bientôt releguée dans l'empire de la l'une " Quand à la fin du dernier siècle, les disciples de ces hommes ont voulu détruire la religion, par où ont-ils commencé? —

Par le culte extérieur. Ils ont d'abord tourné les cérémonies en dérision, puis ils ont abattu les temples, les croix et les autels.

Les protestants, en abandonnant la foi de leurs pères ont jeté par-dessus bord le culte extérieur. Aussi le vide de la réforme se fait sentir même dans ses temples, ils sont nus.

Il y a une couple d'années quelques demoiselles de la haute société anglaise et protestante d'Ottawa, demandèrent à visiter la Basilique de Notre-Dame et particulièrement l'orgue splendide qu'on venait d'y installer. On s'empressa d'accéder à leur désir. Arrivées au jubé d'où elles avaient une vue d'ensemble de tout l'intérieur de cette magnifique cathédrale elles furent visiblement étonnées et émues du spectacle qui s'offrit à leurs yeux. La paisible solitude du saint lieu, la piété des personnes en prière, les statues, les tableaux du chemin de la croix, tout, dans l'Église leur semblait si beau et si naturel à la vraie religion, qu'elles ne purent s'empêcher d'en faire la remarque. Une d'elles, même, lorsqu'à cela se joignit la musique douce et grave du grand orgue se mit à pleurer et en laissant l'église elle dit à celui qui leur servait de guide: " Que vous êtes heureux, vous, catholiques! Vous avez une religion qui vous parle. Tout est si froid et si triste dans nos temples protestants! "

Oui, peuple catholique nous sommes heureux d'avoir chez nous cet aide puissant pour nous initier à l'esprit de J.-C. Mais ce trésor ne doit pas rester enfoui. Il ne faut pas entrer dans nos églises, contempler la fumée de l'encens qui monte vers le ciel, les lampes et le voile de l'autel, les cérémonies du sanctuaire, à la manière des hérétiques qui n'en comprennent pas le sens. Il faut pouvoir se rendre compte de tout. C'est à cette condition que la liturgie nous parlera. Donc, nécessité de l'étude de la liturgie.

Le court article de liturgie que nous donnerons chaque semaine dans " La Famille Chrétienne " ne suffira pas, il est vrai, bienveillants lecteurs, pour vous donner une connaissance approfondie de cette science sacrée. Il faudrait pour cela une bibliothèque toute entière, tellement ce champ est vaste.

Notre but est plus modeste, mais suffit pour répondre à ce que Dieu demande de vous. Si nous parvenons, en effet, avec la grâce de Dieu, à vous inspirer l'amour des fêtes et des cérémonies de l'Église, et à vous donner le sens des principales d'entre elles, cette science se perfectionnera de jour en jour par les instructions de vos prêtres et l'action du Saint-Esprit lui-même sur vos âmes.

X... prêtre.



DOCTRINE CHRETIENNE.

VOULOIR — SAVOIR — POUVOIR .

Bien aimés lecteurs, vous avez certainement un grand désir d'aller dans ce beau ciel où nous serons si heureux, pendant toute une éternité, en compagnie de notre doux Sauveur, que nous aurons servi fidèlement sur la terre, de sa sainte Mère, Marie Immaculée, que vous aimez tous beaucoup, j'en suis certain; et des bons anges, nos fidèles gardiens. Mais, pour jouir de ce bonheur un jour, il faut vivre sur la terre en bons chrétiens.

Or, pour être un bon chrétien, trois choses sont nécessaires, indispensables: la volonté, la connaissance et la force.

En effet, Dieu ne nous mettra pas malgré nous en Paradis. Il nous montre d'un côté le ciel, de l'autre l'enfer; à nous de choisir et de dire: je veux aller en Paradis.

Mais, ce n'est pas tout de le vouloir, il faut en connaître le chemin, c'est à dire le bien qu'il faut faire, le mal qu'il faut éviter; ce qui est un moyen, ce qui est un obstacle.

Enfin, il faut une troisième chose: il ne suffit pas de désirer atteindre un but et d'en connaître le chemin, il faut encore avoir la force d'entreprendre ce voyage; il faut des provisions et de l'argent pour la route.

Or, ces trois choses: la volonté, la connaissance et la force, c'est la Doctrine chrétienne seule qui peut nous les fournir.

Elle se compose en effet de trois parties: ce qu'il faut croire, ce qu'il faut faire et les moyens pour le faire.

CE QU'IL FAUT CROIRE: Dieu, sa justice, sa miséricorde; le jugement, le ciel et ses joies pour les bons, l'enfer et ses tourments pour les mauvais;

les exemples de Jésus-Christ, son amour pour nous prouvé par ses souffrances et sa mort : voilà ce qu'on appelle les GRANDES VERITES .

Elles sont contenues dans le Symbole des Apôtres . Elles excitent en nous la crainte du châtimeut, le désir de la récompense, la compassion, la reconnaissance et l'amour .

Par ces sentiments, sous l'action de l'Esprit-Saint, la volonté est mise en mouvement, et le premier point est obtenu .

LA CONNAISSANCE . Le chemin du ciel est tracé, balisé, garni de clôtures par les commandements de Dieu . L'Eglise garde ce chemin, l'entretient et y stimule les retardataires par ses propres commandements complétant et expliquant ceux de Dieu . Voilà le deuxième point obtenu .

LA FORCE . Enfin, la Doctrine chrétienne enseignant le devoir et les bienfaits de la prière, la puissance des sacrements, nous fournit tout à la fois, les provisions pour le voyage, et le moyen d'obtenir tous les secours nécessaires . Voilà le troisième point obtenu .

Une comparaison va nous faire comprendre ces trois parties de la Doctrine chrétienne .

On parle beaucoup en ce moment du Klondyke, et bien des têtes sont mises à l'envers par les récits fabuleux ou tout au moins exagérés que l'on fait de ses trésors . Voilà donc, sur l'annonce de richesses plus ou moins réelles, un grand nombre de volontés mises en mouvement vers ce pays .

Que font alors ceux que saisit la fièvre de l'or ? Ils s'informent avec soin du chemin, du temps nécessaire pour s'y rendre ; des provisions et de l'argent qu'il faut pour un premier établissement ; des dangers à courir, des précautions à prendre ; de la manière de travailler et de mettre à l'abri des voleurs le produit de son travail . En un mot, ils prennent connaissance des voies et moyens pour réussir ,

Leur volonté étant déterminée à cette entreprise, leurs renseignements étant pris, ils se munissent de tout ce qui peut favoriser leur voyage : argent, provisions, recommandations, remèdes, armes, outils, etc... et ils se mettent en route .

Hélas ! des centaines, des milliers de personnes s'informent, s'inquiètent, s'agitent au sujet du Klondyke ; ceux mêmes qui ne peuvent y aller, en suivent les nouvelles avec attention ; et pourtant quelques-uns seulement s'y enrichissent au prix de mille peines, fatigues et dangers . Beaucoup y perdent leur santé sans profit ; plusieurs y laissent même leur vie .

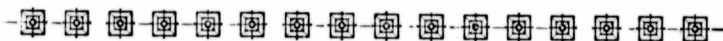
En supposant même que tous s'y enrichissent, il leur faudra bientôt

quitter tous ces trésors péniblement acquis ,et s'en aller dans la demeure de leur éternité .

Et si peu de chrétiens pensent au ciel , à leur salut , s'instruisent des moyens d'y parvenir et ramassent les provisions pour ce grand et définitif voyage ! On voit des catholiques qui connaissent les plus petites nouvelles du Klondyke , les moindres rumeurs de la politique , et qui ignorent les éléments de notre sainte religion ! Et pourtant la Doctrine chrétienne est la science des sciences , la science de l'unique nécessaire .

Bien aimés lecteurs , n'est ce pas que vous allez prendre la résolution d'être plus vigilants pour vous instruire de vos devoirs de chrétiens , et compléter par de bonnes lectures faites en famille , les instructions que vous donnent avec tant de dévouement , vos prêtres si zélés . — Vous le devez pour vous-mêmes , et pour donner le bon exemple à vos enfants . Une solide instruction religieuse sera le plus bel héritage que vous pourrez leur léguer .

J. M. SERVULUS , Prêtre .



L'intervention du Pape

De la Semaine Religieuse de Quebec.

Le Pape est le chef de l'Eglise, le gardien des intérêts religieux de l'Eglise et des peuples.

C'est ce que proclame le Concile du Vatican dans les termes suivants :

“ Si quelqu'un ose dire que le Pontife Romain, qui est le vrai successeur de Pierre à la tête de l'Eglise du Christ, n'a pas la pleine et suprême puissance de juridiction sur l'Eglise universelle, non seulement dans les choses qui appartiennent à la foi et aux mœurs, mais encore en ce qui est de la discipline et du gouvernement de l'Eglise répandue par tout l'univers ; ou s'il ose dire que le Pontife Romain n'a que la principale part et non toute la plénitude de ce pouvoir suprême ; ou encore que ce pouvoir n'est point ordinaire et immédiat, soit sur toutes les églises et sur chacune d'elles, soit sur tous les fidèles et sur chacun d'eux : qu'il soit anathème.”

Puisque le Pape est le gardien incontestable des intérêts religieux des peuples, il a donc le droit d'élever la voix et de donner une direction lorsque ces intérêts sont en péril, lorsque les divisions intestines des catholiques menacent de les compromettre irrémédiablement. Anathème à ceux qui conteste ce droit, dit le Concile du Vatican!

Maintenant que Sa Sainteté Léon XIII a formulé solennellement le devoir des catholiques du Canada, dans son Encyclique sur la Question scolaire du Manitoba, à quoi se réduit le rôle des simples fidèles?

Il se résume à un seul devoir: accepter les enseignements qui leur sont donnés, y conformer leur conduite et seconder, par tous les moyens en leur pouvoir, les directions du S. Siège et des Pasteurs établis par l'Esprit-Saint pour gouverner l'Eglise de Dieu.

Toute attitude contraire ne peut être le fait que d'un mauvais catholique.

VARIETES.

L'EGLISE CATHOLIQUE ET LE PROGRES.

PAR LE REVEREND PERE ALEXIS, CAPUCIN.

SUPERIORITE SOCIALE DU CATHOLICISME SUR LE PROTESTANTISME.

Mon but, cher lecteur, en écrivant ces lignes, est de vous relever à vos propres yeux. On entend si souvent les protestants se proclamer une race supérieure qu'on serait tenté, à la fin, de croire qu'il en est ainsi. Si, par malheur, un tel préjugé parvenait à s'implanter parmi nous, c'en serait fait de notre race et peut-être de notre religion dans le pays.

Que les protestants, au Canada, soient plus riches que les catholiques, c'est incontestable; qu'ils leur soient supérieurs en civilisation, c'est faux.

Nous allons, si vous le voulez bien, étudier ensemble la question si grande de l'influence des religions sur le progrès.

Le catholicisme, en tant que facteur de civilisation, l'emporte-t-il sur le protestantisme? Oui, disons-nous — Non, affirment les protestants.

Voyons sur quelles raisons, ils appuient leurs prétentions:

“ Nous accorderons volontiers à l'Eglise, disent-ils un pouvoir mys-

térieux sur les âmes qui, en les détachant de la terre et en les rapprochant du ciel, les dispos à la vertu. Mais cette influence qui s'exerce si heureusement en faveur des individus est dangereuse pour la société dont elle arrête l'essor. "

" Il ne faut pas mépriser les biens de ce monde. L'homme est terrestre. Chaque pas qu'il fait en avant dans la conquête du globe est un pas dans le chemin de la civilisation absolue. A mesure que son sort matériel s'améliore, son état intellectuel et moral s'améliore également, car il y a corrélation entre toutes ses puissances. "

" Or l'Eglise est l'ennemie du bien-être matériel ; elle ne sait pas prendre l'homme tout entier ; elle ne voit, elle n'aime que les âmes. En lui enseignant le mépris des choses de cette vie, elle fait de l'homme un moine, un ascète, non pas un citoyen. "

" Le protestantisme, au contraire, plus humain, et moins spéculatif, tout en parlant du ciel, ne dédaigne point les choses de la terre que Dieu a livrées aux ardentes recherches de notre génie. Il stimule donc l'activité des peuples du Nord, tandis que les peuples catholiques, tenus par l'Eglise dans un état de mystique somnolence, sont tombés en pleine décadence. "

Tel est l'argument des protestants. Cet argument, si spécieux en apparence, est en réalité mortel pour eux. Il aboutit, en dernière analyse, à ceci : Moins un homme pense au ciel et plus il est civilisé ; or le protestant pense au ciel et le matérialiste n'y pense pas ; donc le matérialiste est plus civilisé que le protestant. Ainsi la pierre que le protestant jette à l'Eglise revient le frapper en plein front.

L'erreur des protestants procède de la conception erronée qu'ils se sont faite de la civilisation et du progrès. Pas plus qu'eux les catholiques ne dédaignent la civilisation et le progrès. Ouvrez le rituel de l'Eglise vous y trouverez des bénédictions pour les ponts et même pour les chemins de fer, les machines électriques, etc.—Seulement il faut s'entendre sur les mots, et rien ne prête plus à la confusion que les mille sens que l'on donne à celui de progrès. Qu'est-ce que le progrès ? Est-ce le seul perfectionnement apporté aux arts mécaniques ? Pensez-vous qu'Edison soit supérieur à Pasteur, à Shakespeare, à Bossuet ?

En réalité ce mot a un sens si complexe qu'on ne devrait jamais l'employer sans adjectif qui le précisât.

Nous allons donc considérer ici le progrès sous ses quatre formes principales ; et les définitions que nous en donnerons pourront être acceptées par tout le monde.

1^o Le progrès religieux qu'on définit : une facilité plus grande donnée aux hommes d'atteindre leur fin surnaturelle.

2^o Par ordre décroissant, le progrès moral : augmentation de la somme des vertus sociales et du bonheur.

3^o Le progrès intellectuel : diffusion et avancement des sciences et des arts.

4^o Le progrès matériel : accroissement de la puissance et de la fortune publiques.

A ces quatre formes de progrès il convient d'ajouter une chose qui leur ressemble en apparence, quoique, en réalité, elle en soit la contre partie et la négation ; je veux parler de la puissance de l'argent, en tant qu'elle facilite l'obtention des plaisirs. J'appellerai cela le matérialisme. Loin d'être un progrès, comme beaucoup le croient, c'est un signe de décadence et d'abâtardissement. Le matérialisme a été l'âme dans lesquels se sont effondrés les anciens empires, sous les coups de nations plus viriles.

Les définitions préliminaires établies, vous voyez, ami lecteur, que le progrès, non un certain progrès, mais le progrès véritable, est un ensemble de perfections, un bloc à plusieurs faces, chacune nécessaire mais incomplète ; et que pour le bien connaître on doit l'étudier sous ses divers aspects, religieux, intellectuel, moral et matériel ; qu'au contraire il faut en écarter tout ce qui est bas et malsain, comme le culte de l'argent.

Dans ces conditions, je prétends que l'Eglise catholique, par l'appui discret qu'elle fournit aux diverses formes du progrès, est la source principale de la civilisation dans le monde, et que l'hostilité qu'on l'accuse de porter au progrès matériel, ne s'adresse, en réalité qu'au matérialisme.

D'où les propositions suivantes :

1^o L'Eglise catholique est l'unique facteur du progrès religieux.

2^o L'Eglise catholique est le principal facteur du progrès moral.

3^o L'Eglise catholique est un facteur éminent de progrès intellectuel

4^o L'Eglise catholique est facteur de progrès matériel au moins autant que le protestantisme.

5^o L'Eglise catholique est l'adversaire résolu du matérialisme.

Ces propositions une fois démontrées je répondrai aux questions suivantes :

1^o Quelles sont les causes diverses du progrès matériel ?

2^o Le commerce est-il le signe certain de la prospérité d'un peuple ?

3^o La richesse est-elle une preuve de supériorité ?

- 4° A quoi attribuer, au Canada, la supériorité financière des protestants?
 5° Que penser de l'éducation américaine?

PREMIÈRE PARTIE.

Première proposition.

L'Eglise catholique est l'unique facteur de progrès religieux.

Voici comment j'établis ma thèse. Les diverses églises protestantes, non contentes d'un premier abandon, livrent chaque jour aux discussions humaines quelque chose du dépôt sacré des vérités religieuses. Sous prétexte de tolérance, de critique et de largeur d'idées elles renoncent à soutenir, ou même rejettent successivement la plupart des dogmes révélés. Donc leur religion recule et tend à se fondre en une vague religiosité.

L'Eglise catholique, au contraire, conserve avec un soin jaloux le précieux trésor de sa foi. De toutes les vérités que Jésus-Christ lui a confiées elle n'en a perdu aucune. Que dis-je? elle les a précisées par des définitions dogmatiques portées de temps en temps, dans le cours des siècles.

Elle étend chaque jour sa hiérarchie, couvrant le monde des mailles serrées de ses paroisses, disciplinant ses membres par le sentiment de soumission à l'autorité spirituelle, centralisant ses pouvoirs en un chef visible, le Vicaire de Jésus-Christ.

Elle s'efforce de modérer l'ardeur de ses fidèles dans la poursuite des biens terrestres, par la considération des biens célestes; ce dont les protestants, comme nous avons vu, lui font même un grief.

Quelle que soit la valeur de ce grief, il n'en prouve que mieux que l'Eglise, plus qu'aucune secte protestante, est à même de pousser les chrétiens dans la voie du progrès spirituel. C'est ce que toutes les sectes, d'ailleurs, avouent implicitement, lorsque, à la différence de l'Eglise qui proclame que hors de son sein il n'est point de salut, elles se voient obligées de confesser que l'on peut fort bien se sauver chez nous.

Voilà donc un point d'acquis; le plus important de tous: *unum necessarium*; " car, comme dit le Sauveur, que servirait à l'homme de gagner l'univers s'il venait à perdre son âme." Cela suffit pour placer l'Eglise hors pair.

(à suivre.)

La Prison pour commencer.

C'est bon signe. Cependant, que nos amis se rassurent, ce n'est pas nous qui avons été en prison ; mais les trois quarts environ des numéros de " La Famille Chrétienne, " qui ont été envoyés au *Dépôt des lettres mortes*, la prison des lettres, et y ont été détenus cinq jours, juste assez pour arriver à destination trop tard pour être annoncés au prône du dimanche 23 comme beaucoup de prêtres nous avaient promis de le faire.

Soyons charitables envers tout le monde et ne voyons dans cet incident qu'un excès de zèle administratif, et une épreuve que nous envoie la Divine Providence pour consacrer nos débuts ; nous l'en remercions de bon cœur, ainsi que ses instruments involontaires.

Ce retard, cependant, nous est préjudiciable, car nous ne pouvons encore recevoir de réponses avant de tirer le second numéro, et nous serons encore obligés de faire ce tirage au hasard.

Vu le retard causé à notre premier numéro, nous ne pouvons encore renseigner nos lecteurs sur l'accueil qui nous est fait. Nous pouvons cependant dire déjà ceci, que les premières lettres reçues nous viennent de Nos Seigneurs les évêques, encourageant, bénissant notre entreprise, nous promettant leur appui et même nous transmettant leur souscription personnelle.

Où ! que Dieu est bon de nous donner de telles consolations au milieu des peines, des soucis, du travail, entourage obligatoire d'un berceau. Quel spectacle, que ces dignes mains d'évêques levées sur ce jeune enfant pour attirer sur lui les bénédictions du ciel !

Nous avons reçu aussi plusieurs lettres qui nous sont d'autant plus précieuses qu'elles viennent de prêtres aussi recommandables par leur piété que leur science. — " Courage, nous disent-ils, votre programme est le bon et répond à un grand et réel besoin. "

Mais la place nous manque pour citer. Au prochain numéro qui paraîtra pour le Dimanche, 20 Février.

Que nos lecteurs, s'unissent à nous pour prier et *nous réussirons certainement.*

Un Ave Maria chaque jour !

Oui, prions

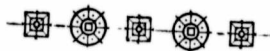
Ne nous imaginons pas que la lutte contre la mauvaise presse se fera par l'argent seulement. Certes, il en faut, et c'est un devoir pour les catholiques d'en donner ; mais la prière et l'action sont les premiers éléments de succès. Quand on aurait des milliers de piastres pour répandre à profusion et gratuitement un bon journal, on ne décidera pas un seul lecteur frivole à quitter son journal sensationnel, si la grâce ne s'en mêle. Or la grâce, vous le savez, s'achète par la prière et le sacrifice .

BOURSE DES SAINTS ANGES.

Tel est le nom que nous donnons à la première bourse de collège de soixante-dix piastres (\$ 70. 00) par année pendant sept ans et qui sera tirée au sort aussitôt que nous aurons sept cents abonnés.

Nous rappelons que nous donnons aux prêtres, aux prêtres seulement, un billet pour le tirage de cette bourse, pour chaque abonnement dont ils nous adressent le montant, à quelque nom que soit cet abonnement.

Cette bourse sera appliquée par le prêtre gagnant à un jeune homme se destinant au sacerdoce et n'ayant pas le moyen de payer pour son cours d'études, dans le collège ou séminaire, par le gagnant désigné.



NOS MODELES.

L'Enfant de chœur.

OU LE JEUNE MARTYR DE L'EUCARISTIE.

C'était le soir du jour où il avait fait sa première communion. Il était heureux, très-heureux, le petit enfant de chœur.

Après vêpres, il était descendu bien loin dans la ville, pour porter un rayon de bonheur dans le grenier qu'habitait sa bonne vieille grand'mère. Toute la journée la pauvre femme avait égréné son chapelet à son intention, bien triste de ce que ses vieilles jambes ne lui permettaient plus de se transporter à l'église.

Il s'en retournait donc, le sourire aux lèvres, le visage rayonnant d'une douce joie, comme si la vive allégresse qui remplissait son cœur, ne pouvant plus se contenir, voulait déborder et éclater au dehors.

La nuit était venue, l'obscurité régnait dans les rues et l'enfant se hâtait de regagner son logis. Il était tout près de la maison paternelle. C'était une pauvre petite demeure basse et comme pressée par les maisons adjacentes. Elle était proche de l'église et le vaste et imposant édifice s'élevant jusqu'aux cieux, la faisait paraître plus petite encore.

Comme il atteignait la porte, quelque chose le força de reculer soudainement.....Son cœur faiblit..... son visage devint pâle..... toute trace de joie s'évanouit !..... Il retourna, s'assit sur les marches du porche de l'église, laissa sa tête tomber sur ses genoux, et se prit à pleurer.

De l'intérieur de la chaumière vint alors l'écho rude et brutal de la voix d'un ivrogne. Des paroles violentes et emportées, des juréments féroces troublaient le silence de la nuit. Les chaises et les tables étaient bousculées, les chaudrons et les casseroles volaient comme des projectiles.

Les rares passants hâtaient le pas avec une expression de dégoût ou un rire moqueur.

L'enfant entendit tout ! les railleries, les cris furieux, les juréments.....et ses larmes tombèrent plus vite, comme dans une agonie d'amer-tume et d'horreur. Son cœur navré se brisait de douleur.

“Quoi? dit-il en sanglotant, même aujourd'hui!Oui, même aujourd'hui..... Tout le jour avoir respiré les parfums de l'encens au milieu de la lumière céleste, entendu des chants de bonheur, éprouvé des émotions inconnues, des transports indéfinissables; maintenant être précipité dans cette scène odieuse, être témoin de la honte et de la dégradation de son père! C'était tomber du paradis en enfer. Aussi en écoutant ce vacarme son âme semblait vouloir s'anéantir!

Son père était un de ces êtres dégradés dans lesquels il est difficile de reconnaître d'autres instincts que ceux de la brute. C'était un habile ouvrier, qui aurait pu facilement faire vivre sa femme et son enfant dans l'aisance; mais, depuis longtemps déjà, sa principale occupation était de noyer sa raison dans les liqueurs enivrantes. Alors, plein de vin, il éclatait en invectives et en menaces furieuses contre les riches qui s'engraissent des sueurs du peuple — pas beaucoup des siennes — et contre les traîtres qui allaient à l'ouvrage au lieu de déclarer la guerre au capital, à la religion et aux prêtres. Le soir, il apportait cette éloquence à son foyer, et il buvait à la révolution, son rêve chéri, où les maîtres nettoieraient les bottes des ouvriers, et où une longue procession de frocs noirs prendrait le chemin de l'échafaud! Sa harangue se terminait généralement par quelque refrain ignoble et un brisement de verre pour conclusion.

Son épouse, douce et suave créature, offrait avec lui un contraste des plus frappant.....Aussi active au travail qu'il était paresseux, aussi économe qu'il était dépensier, aussi pieuse qu'il était irréligieux, aussi gracieuse qu'il était violent. Elle supportait le terrible compagnon de sa vie sans jamais rien perdre de la pureté et de la délicatesse de son esprit et de son âme.

Ses joues étaient pâles et sillonnées, son front habituellement attristé, son regard calme et composé; elle était comme une statue vivante de la souffrance et de la résignation. Car il y avait au-dedans d'elle une force inépuisable. Elle ne se plaignait jamais, ne murmurait jamais; si elle pleurait, nul ne voyait couler ses larmes. Il y avait autour d'elle une dignité paisible que rien ne troublait et que son mari même ne pouvait s'empêcher de respecter.

Quand il n'était pas ivre, il écoutait volontiers d'elle, les remontrances, qui venant de tout autre l'auraient enragé—et au milieu des excès de ses plus furieuses ivresses, jamais il n'avait levé la main sur elle.

C'était une femme industrieuse : à force de travail elle parvenait à gagner son pain et celui de son fils. Son mari quelquefois, lui offrait de l'argent, mais elle ne l'acceptait pas. D'où venait cet argent?.....Comment avait-il été gagné?.....De quel service était-il le prix?.....

Ce doute sinistre était sa principale souffrance. Il lui en avait coûté—il lui en coûtait encore—tous ses soins vigilants—pour tenir son enfant à l'abri des mauvais exemples et de la funeste influence de son père.

Très-délicatement, elle avait eu l'adresse de réussir à lui inspirer de bonne heure, une grande horreur de tout vice, sans le laisser dévier de la voie de respect et d'amour dus aux parents. Son fils lui ressemblait et faisait la consolation de sa vie. Jamais maître n'eut une tâche aussi ardue. Mais le cœur d'une mère, soutenu par la Foi, quelles merveilles ne peut-il opérer!...

Grâce à son énergique persistance, le père permit à l'enfant de fréquenter les classes des Frères des Ecoles Chrétiennes. Malgré de vives protestations, qui généralement se changeaient en invectives contre les prêtres, il servait la messe chaque jour, et c'était la joie la plus sensible pour sa mère de le voir balancer l'encensoir, ou faire vibrer de son angélique voix les voûtes de la vaste église.

Aujourd'hui elle l'avait suivi des yeux, avec une joie inexprimable,.... un orgueil maternel, car il avait la première place parmi ses compagnons, et s'agenouillait tout près de l'autel,.... orgueil, qui certainement ne déplaisait pas au bon Dieu, et dont son cœur fut rempli quand le jeune communiant commença la récitation des actes préparatoires : car Dieu savait bien que tout ce que cet ange lui apportait en ce jour, d'innocence et de vertu avait été conservé, fortifié dans son âme par les soins vigilants de sa mère, au prix d'efforts et de sacrifices vraiment héroïques.

Pendant tout ce temps, dans un coin obscur d'une taverne, son père s'enivrait, blasphémant le Dieu qui se donnait à son fils, se réjouissant vivement de ce qu'une ère glorieuse était proche, où les patriotes danseraient dans les églises sur les ruines des autels renversés pour jamais.

De bon matin, quand il vit le petit paré de ses beaux habits, il n'est pas impossible de croire qu'un vague et passager sentiment d'émotion l'eut remué un instant..... Mais, à moins d'un miracle, aucune bonne pensée ne pouvait prendre forme durable dans un esprit aussi terriblement perverti. Si la chose lui arriva jamais, les vapeurs de son premier verre de vin l'avaient bien vite dissipé. Ses camarades, aussi dégradés que lui, s'appliquèrent tout le jour, à le tourmenter, avec force moqueries des momeries qu'il laissait faire à sa femme et à son enfant.

Ainsi il retourna chez lui, le cerveau troublé par le vin, sans conscience, le cœur plein d'une rage brutale, l'insulte aux lèvres pour tout ce qu'il y a de plus saint sur la terre.

La nuit s'avavançait, l'enfant de chœur toujours immobile, était assis sur les marches de pierre, les yeux pleins de larmes et fixés sur la fenêtre demi-

obscur derrière laquelle passait et repassait par intervalles, l'ombre de son père avec des gestes menaçants et furieux. Il essaya d'écouter, mais les quelques fragments de mots qui parvenaient à son oreille ne faisaient qu'ajouter à son angoisse et à sa terreur.

Qu'allait-il faire ! ... Entrer dans cet enfer ? N'était-ce pas exaspérer la rage déjà allumée par l'action pieuse d'aujourd'hui ? Entendre maudire et blasphémer toute la nuit ce Dieu si bon qui l'avait si ineffablement béni et consolé ? ... Il ne pouvait s'y résoudre.

Mais alors, où allait-il trouver un abri ? Chez sa grand-mère ? C'était si loin, et les rues étaient si obscures. — Tout-à-coup il se rappela qu'il avait une clef dans sa poche. "Ah ! s'écria-t-il, l'église, je n'y avais pas songé." Alors il se souvint de sa mère qui serait inquiète. "Je lui dirai tout demain, et je sais qu'elle m'approuvera."

Il n'hésita plus, se leva et prit le chemin de la petite porte par laquelle le clergé avait coutume d'entrer. On lui en avait confié la clef le matin pour quelque commission, et il avait oublié de la remettre. Il la glissa dans le trou de la serrure, la porte s'ouvrit et il se trouva à l'intérieur de l'église.

Autour de lui rien que ténèbres ; la leur vacillante de la lampe du sanctuaire semblait se perdre dans l'obscurité de la grande nef. Les colonnes jetaient des ombres fantastiques sur le pavé de pierre, sur les hauts murs et dans les mystérieuses retraites des chapelles.

Ici et là, les moulures dorées, les chandeliers d'argent, semblaient briller d'un éclat phosphorescent.

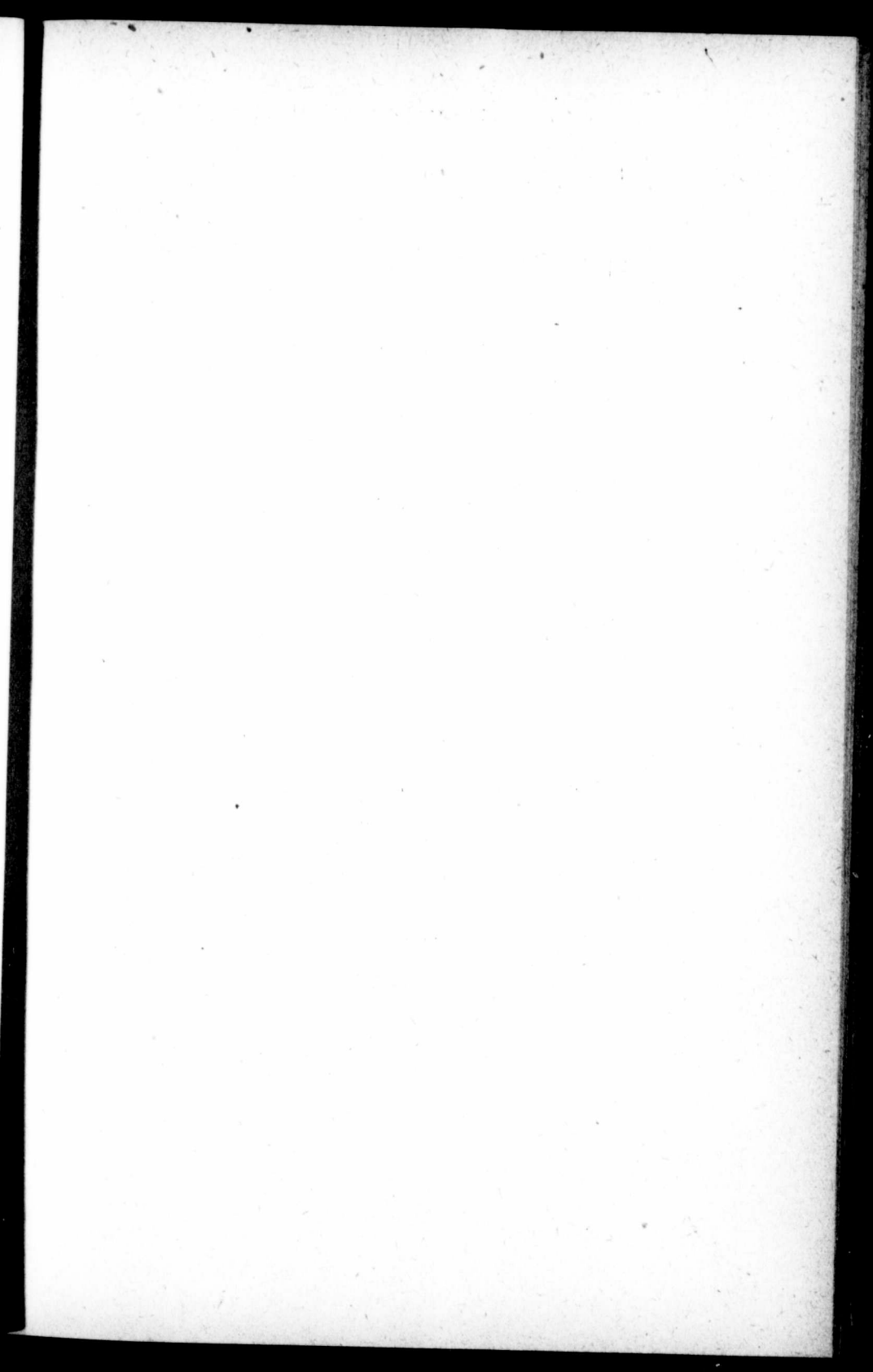
Il ferma la porte. La nuit, le silence, le mystère, tout l'impressionna puissamment ; mais ce n'était pas de la crainte. Qu'est-ce qui aurait pu l'effrayer ? Chaque coin de l'église lui était familier. Il n'y avait là personne autre que Dieu, ce Dieu si bon qu'il aimait de toutes ses forces et en qui il se sentait une confiance que rien ne pouvait ébranler. S'efforçant de marcher sans bruit, il parvint, non sans tressaillir un peu à l'écho de ses pas, à l'autel où son Sauveur était descendu le matin pour se donner à lui. Il s'agenouilla et récita dévotement sa prière du soir. Il pria pour sa mère, surtout pour son père, le blasphémateur de Dieu. Puis, il fit un grand signe de croix, une profonde gémissement et se dirigea vers l'autel de la Sainte Vierge. C'était là, devant son image chérie, qu'il avait le matin prononcé la formule de consécration à Marie, au nom de tous les premiers-communiants. Il la salua amoureusement par une dernière prière, s'étendit sur le tapis au pied de l'autel, les mains jointes et s'endormit au souvenir des émotions si variées de ce jour.

Il s'éveilla en tressaillant... Rêvait-il ! ... Car il croyait entendre un bruit de pas Un vent froid souffla sur lui d'une fenêtre brisée par un coup Là-haut, en face du maître autel, se mouvait l'ombre d'une forme humaine. Il pouvait voir deux bras dirigés vers le tabernacle ... C'était un voleur !

(à suivre.)

DIRECTEUR : A. L. MANGIN, PRÊTRE

A MASSON, COMTE LABELLE, QUE.



Conditions d'abonnement.

Le prix de l'abonnement est une piastre [\$1.00] par an, et doit être payé d'avance.

Prix pour l'Europe 7, 50 francs.

Les numeros spécimens sont gratuits.

Les abonnements partent du commencement de chaque mois.



ALMANACHS 1898.

L'Almanach Agricole, Commercial et Historique, (3²^{ème} année) franco par malle, 6 cts l'exemplaire ou 40 cts la douzaine.

L'Almanach des Familles, (21^{ème} année) franco par malle 6 cts l'exemplaire ou 40 cts la douzaine.

L'Almanach des Cercles Agricoles, (5^{ème} année) franco par malle 6 cts l'exemplaire ou 50 cts la douzaine.

Calendrier de la Puissance du Canada, franco par malle 6 cts l'exemplaire ou 35 cts la douzaine.

Sur réception de 25 cts ces quatre publications ainsi qu'un Block Note seront expédiés par la poste.

LIBRAIRIE J. B. ROLLAND & FILS,
14 rue St Vincent,
Montréal.